

PRESENCE

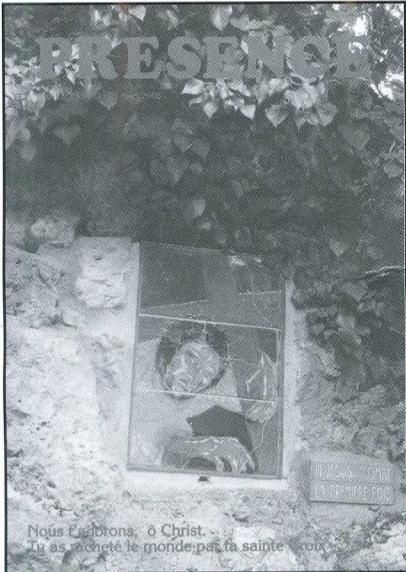
ANNEE 23 - NO : 03 Mars 2008



III JESUS TOMBE
LA PREMIERE FOIS

**Nous t'adorons, ô Christ.
Tu as racheté le monde par ta sainte Croix**

Eglise catholique en Turquie



Nos Couvertures :

1. *Nous t'adorons, ô Christ.
Tu as racheté le monde par ta
sainte Croix*
2. *Lumen Christi ! Deo gratias !*

SOMMAIRE

CHRIST NOTRE PAQUE	1
L'EX-VOTO DE LEON VI LE SAGE DANS LE NARTHEX DE SAINTE-SOPHIE (2)	2
PROPOS SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX (1)	4
L'ANNEE PAULINIENNE, UNE OCCASION DE TEMOIGNAGE	6
MESSAGE DE CAREME 2008	8
DEUX ANS APRES LE MEURTRE DE DON ANDREA SANTORO, SON MESSAGE DEMEURE VIVANT	10
COOPERANTS CHRETIENS EN TURQUIE	12
LES TENTATIONS DU CHRIST ... ET DU CHRETIEN	14
JOURNEE DE LA VIE CONSACREE - 2 février 2008	15
1858 - 2008...IL Y A 150 ANS L'HOPITAL DE LA PAIX FAISAIT SES PREMIERS PAS !	16

RENCONTRE DU VICARIAT APOSTOLIQUE D'ISTANBUL

"Témoins de l'Espérance"

"Soyez toujours prêt à rendre compte de l'Espérance qui est en vous" (1 Pt 3,15)

Dimanche 2 mars 2008

de 15h à 17h 30

Salle du Vicariat Apostolique

Satırcı sok. N. 2 - Harbiye (derrière la cathédrale St Esprit)

En ce temps de Carême, nous nous mettrons à l'écoute de l'encyclique de Benoît XVI :

- * la Parole de Dieu nous porte à l'**Espérance**
- * les caractéristiques de l'**Espérance** chrétienne
- * la prière et l'**Espérance**
- * l'**Espérance** et la souffrance

Partage en groupes linguistiques -Dialogue avec notre évêque.

-Prière et chants- nouvelles- rafraîchissements-

Bienvenue à tous

CHRIST NOTRE PAQUE

Chers frères,

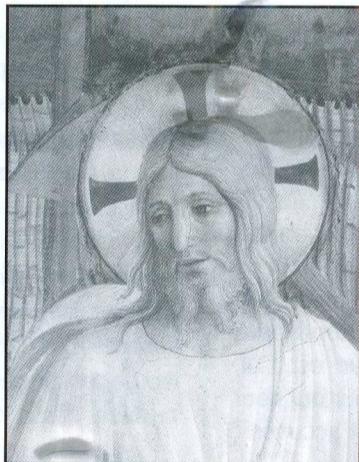
Un évêque de cette terre, Mélicon de Sardes, qui vécut au II^e siècle, nous a laissé l'une des premières homélies de Pâques (parmi celles que nous connaissons). En parlant de Jésus, Mélicon l'appelle "la pâque de notre salut". Nous savons que le mot "pâque", dans la tradition ancienne, a eu une double signification: pâque comme 'passion' (du grec 'paskein') et pâque comme 'passage' (de l'hébreu 'passah'). Dans la vie de Jésus les deux significations ont été réunies: le Christ a souffert (*pâtir*) pour nous, en nous faisant passer de la mort à la vie. Il est donc vraiment 'notre pâque', la 'pâque de notre salut'.

C'est le mystère que nous célébrons en ces jours. Le retour annuel de cette fête ne nous apprend pas quelque chose de nouveau, mais il a pour but de rappeler à notre esprit et à notre cœur l'événement fondamental de notre existence chrétienne. En effet, qui de nous pourrait dire avoir compris le profond mystère d'amour qui s'est révélé dans la mort et dans la résurrection de Jésus? Cet événement nous est connu, mais où en sommes-nous de sa compréhension? Il suffit de l'approfondir pour voir que nous ne l'avons pas encore bien compris. Le soleil de la résurrection éclaire-t-il et réchauffe-t-il vraiment notre vie?

Si nous restons dans l'ombre, nous n'aurons ni lumière ni chaleur. Il faut s'exposer, c'est-à-dire rester à la lumière, selon les paroles du Psaume qui dit: "Dans ta lumière nous verrons la lumière". Nous savons que cette lumière c'est le Christ, qui "m'a aimé et qui s'est donné pour moi".

Le retour annuel de la fête de Pâques est donc une invitation à pénétrer toujours plus en profondeur ce mystère de l'amour de Dieu, tellement grand qu'il paraît impensable. Mais si aujourd'hui nous pouvons encore nous dire chrétiens, c'est parce que les disciples de Jésus l'ont expérimenté à travers sa mort et sa résurrection: *c'est le cœur de leur foi et de leur espérance et le centre de ce qu'ils annoncent.* Le soutien dans leurs épreuves a été l'expérience du Christ vivant, qui leur a été transmise en une série d'apparitions bouleversantes. A ce sujet Paul mentionne une série de témoins encore vivants en ce temps-là (1 Cor. 15,5-8). Il est important d'expliquer ici quel sens avait pour eux la résurrection. L'Écriture vient nous y aider.

D'abord:



1. 1. Les témoignages néo-testamentaires ne considèrent pas la résurrection de Jésus comme un retour à la vie de cette terre. La mort n'est pas révoquée, mais dépassée par l'entrée dans une vie complètement différente, qui n'a plus les dimensions du temps et de l'espace.

2. 2. Précisément, *résurrection* signifie que Jésus a été accueilli dans la réalité très réelle que nous appelons Dieu. C'est: *entrer dans le 'mystère' de Dieu* (ici la parole mystère est bien adaptée).

3. 3. Les témoignages cités nous renvoient au fait que *le Christ ressuscité est identique au Christ vivant sur cette terre.* Il s'agit de la même personne, même si elle se présente sous une forme nouvelle, mais qu'on ne peut plus représenter, comme le dit paradoxalement Paul en parlant d'un "corps spirituel" ("On sème un corps animal, il ressuscite un corps spirituel" (1 Cor.15,44).

4. 4. Ensuite, le fait que le Christ soit le même ne supprime pas le fait qu'il *appartient désormais à une autre réalité.* Il y a donc *continuité et discontinuité*, comme le manifestent les apparitions, à l'endroit où l'on dit que les Apôtres (cf. Jean 21,1-13), Madeleine ("Marie qui avait été au sépulcre "se retourna et vit Jésus qui se tenait là debout; mais elle ne savait pas que c'était Jésus", Jean 20,14), les disciples d'Emmaüs ne le reconnurent pas puis le reconnurent (Lc. 24,13-35).

Résurrection de la chair veut dire résurrection de la personne humaine, ce qui implique la totalité de l'homme. L'être humain ressuscite car il est en relation avec Dieu. La foi en la résurrection est donc la radicalisation de la foi en Dieu. C'est lui qui garantit la continuité de ce que nous avons été pendant notre vie. Cette continuité est garantie aussi par l'amour. Au cours de notre vie l'amour s'est incarné en nous par notre corps qui est l'univers reçu et devenu particulier. Cet amour nous lie à Dieu et aux autres et fait partie pour toujours de notre personnalité. S'il est vrai que seul l'amour passe à travers la mort – comme le Christ l'a montré par sa résurrection – on peut dire que l'on sera pour toujours ce que l'on a été, dans la mesure même de l'ouverture de l'être à Dieu et aux autres. La fête de la Pâque que nous célébrons est donc une invitation à s'ouvrir à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain. Aime et tu vivras! : c'est le souhait pascal que j'adresse à chacun de vous.

+ Luigi Padovese
Vic.apost. d'Anatolie

Président de la Conférence épiscopale de Turquie

L'EX-VOTO DE LEON VI LE SAGE DANS LE NARTHEX DE SAINTE-SOPHIE (2) L'EMPEREUR PROSTERNE AUX PIEDS DU CHRIST

La figure centrale de la mosaïque qui domine la 'porte royale' dans le narthex intérieur de Sainte-Sophie, est le Christ en majesté siégeant sur un trône au dossier en forme de lyre. Un personnage se prosterne aux pieds du Christ, à gauche et au bas du champ. Aucune inscription ne l'identifie, mais la convergence de diverses indications a amené les historiens à y voir, sans l'ombre d'un doute,

la figure de l'empereur Léon VI le Sage.

Dans son ouvrage, *Vie et mort de Byzance*, Louis Bréhier a brossé de cet empereur un portrait expressif : « D'une santé médiocre, d'humeur sédentaire, il n'avait aucun goût pour la vie des camps, qu'il se contentait d'entvisager en théoricien, et vivait au palais, préoccupé des questions d'étiquette et de cérémonial. Très lettré, élève de Photius, il avait reçu une éducation

encyclopédique et se piquait d'être logicien, moraliste, métaphysicien, théologien, juriste, tacticien, poète, et avait même une prédilection pour les sciences occultes et les prophéties. Son savoir universel lui valut le titre de *philosophe* (...) Très religieux, il prononçait des homélies aux grandes fêtes, admettait les moines dans son intimité, notamment son directeur de conscience, Euthyme (*le futur patriarche*), et affectait dans ses nouvelles (*ses lois*) une rigidité de mœurs qui ne correspondait pas toujours à sa conduite privée. »

Ayant ainsi fait sa connaissance, observons donc le personnage. L'empereur, orienté à droite vers le Christ, est présenté, de profil, dans une prosternation profonde. Les contours des volumes sont nettement dessinés et appuyés à gros traits. Le visage de l'empereur est, lui, tourné de trois quarts vers le spectateur qui peut ainsi en apercevoir les traits fortement accusés :

un grand nez, de grands yeux. Le personnage porte une forte moustache et une longue barbe, signes d'un âge mûr : on sait que, devenu empereur en 886, à l'âge de 20 ans, Léon VI mourut à 46 ans, en 912. La couronne impériale est une couronne fermée, qui couvre entièrement le sommet de la tête. L'empereur est vêtu de ce grand manteau d'étoffe précieuse, qu'on appelle la *chlamyde*.

« D'après le *Livre des Cérémonies*, écrit Mme C. Morrisson, la chlamyde était le vêtement impérial le plus solennel, l'un des symboles le plus impor-

tant du pouvoir, celui que les empereurs revêtaient lors de leur couronnement. » L'ouverture de la chlamyde au passage du bras droit permet d'entrevoir la manche richement ornée de la tunique, le



La mosaïque du narthex, au-dessus de la porte royale (détail).
Léon VI le Sage prosterné aux pieds du Christ

divitision. La gamme des couleurs de ces vêtements reste ce qu'elle était dans les vêtements du Christ : d'une grande sobriété, avec une dominante de blanc, de gris vert et d'or, entre de gros contours noirs. On retrouve précisément ces insignes de la dignité impériale, couronne fermée et chlamyde, sur les monnaies de l'époque.

Les mains, grandes ouvertes, de taille, ici aussi, disproportionnée par rapport au visage, sont tendues vers le Christ dans une disposition qui intègre la posture générale de la prosternation, la *proskynésis*. Impressionnante image, assurément : le plus puissant des pouvoirs de la terre, doté de ses symboles, la couronne et la chlamyde, prosterné à terre devant le Christ en majesté ! Comment ne pas se souvenir que Léon VI accompagnait la figure du Christ trônant sur ses monnaies, de la légende ancienne, déjà reprise par son père, Basile I, « *Jesus Christus, Rex regnantium, Jésus Christ, Roi des (rois) régnants* ».

C'est donc devant son Roi qu'ici l'empereur rég-
nant se prosterne.

Après la fin de l'iconoclasme et le rétab-
lissement de l'orthodoxie en 843, avec la recon-
naissance définitive, par le pouvoir impérial, de la
légitimité du culte des images, un courant nou-
veau irrigue la vie et l'art byzantins. Les thèmes
chrétiens viennent enrichir l'iconographie impéri-
ale : on voit le Christ, la Vierge, les saints inter-
venir de mille manières dans la vie de l'empereur.
Cette mosaïque en témoigne. A. Grabar y a vu
« Léon VI recevant l'investiture de la Sagesse
divine ». On pourra peut-être discuter cette inter-
prétation, mais l'idée en est féconde et mérite
attention. La cérémonie de l'investiture appartient
à une société pyramidale où les pouvoirs sont
strictement hiérarchisés. On la voit bien, par
exemple, dans la société féodale de l'Europe
occidentale médiévale. Le nouveau seigneur s'y
trouve proprement investi, revêtu d'une autorité,
d'un pouvoir et d'une dignité par un seigneur plus
puissant qui devient, du coup, son suzerain et
dont il devient, lui, le vassal. Désormais, de ce
suzerain, il reçoit aide et protection, mais, en
retour, il lui est lié par l'obligation de foi et d'hom-
mage, par les devoirs de l'allégeance. Les histo-
riens l'ont bien perçu, il existe, dans l'empire, du
fait d'une telle conception divine de l'investiture
impériale, une sorte de parallélisme entre, d'une
part, l'attitude de ses sujets vis-à-vis de l'em-
pereur et, d'autre part, l'attitude de celui-ci vis-à-
vis du Christ. La prosternation, l'*adoratio* des
Latins ou la *proskynèsis* des Grecs, que les
sujets doivent à leur monarque en signe d'hum-
ble soumission, l'empereur la doit, lui, au Christ,
le *Roi des (rois) régnants*, son Roi. En retour, en
se prosternant ainsi devant le Christ, son Roi,
l'empereur voit son autorité et son pouvoir sur
ses sujets, consolidés et sacralisés. Le pouvoir
politique impérial prend les couleurs d'un pouvoir
religieux. L'iconographie impériale et l'iconogra-
phie chrétienne alors, logiquement, s'inter-
pénètrent et s'échangent leurs symboles : le
Christ en gloire siège sur un trône impérial, et
Léon VI reçoit le nimbe qui donne à sa personne
l'aura de la sainteté. En sa qualité même d'ex-
voto religieux, la mosaïque du narthex de Sainte-
Sophie reflète bien la théologie politique de la
dynastie macédonienne naissante.

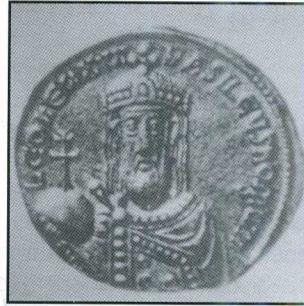
Dans la prosternation de Léon VI, il y a, à l'évi-

dence, un acte
d'*adoration*. Le
concile de Nicée II,
7ème concile
œcuménique,
célébré en 787,
soit environ un siè-
cle avant la réalisa-
tion de la
mosaïque, a
déclaré légitime le
culte des images

dans l'Eglise, en dis-
tinguant le culte de l'adoration rendu à Dieu seul,
et celui de « *la respectueuse vénération* », rendu
aux images de Notre Seigneur Jésus-Christ, de
la Mère de Dieu, des anges et des saints. « Car
l'honneur rendu à l'image s'en va au modèle origi-
nal », a écrit saint Basile. Mais ce n'est qu'en
843, soit seulement quelque 50 années avant la
réalisation de l'ex-voto, que la décision du concile
de 787 a été effectivement reconnue par le pou-
voir impérial. Du coup, l'icône, en représentant
l'empereur Léon VI prosterné en adoration
devant l'image du Christ en majesté, prend la
valeur éminente d'un manifeste public en faveur
de la définition conciliaire.

La prosternation profonde de Léon VI est un
hommage d'adoration à son Dieu. Mais elle paraît
bien aussi revêtir l'humble soumission d'une
prière, d'une supplication, à son divin Roi. Comme
les requêtes de ses sujets, humblement
déposées aux pieds l'empereur ! La disposition
des mains du monarque tendues en avant est
bien aussi le geste de la supplication. Acceptons
donc que l'*adoration* s'unisse ici, par un effet de
l'art, à la *supplication*. Nous ignorons l'objet de la
suppliche impériale toute silencieuse. Est-il inter-
dit de l'imaginer ? Léon le Sage ne pourrait-il
adresser au Christ, '*Sagesse de Dieu*', la prière
de Salomon ? « Donne, Seigneur, à ton serviteur
un cœur plein de jugement pour administrer ton
peuple et pour discerner entre le bien et le mal ! »
(1 Rois 3, 9). ... A moins qu'il ne s'agisse, en réal-
ité, d'une autre requête encore, dont l'histoire,
nous le verrons, pourrait bien nous chuchoter le
secret

(à suivre)



Monnaie d'or de Léon VI (886-912).
Buste de l'empereur portant une couronne
fermée et vêtu de la chlamyde

YP

Frère Gwenolé, ofm, de la fraternité de Santa Maria Draperis et curé de Saint Louis des Français, entame pour Présence, une série d'articles sur le dialogue interreligieux. Il souhaite que nos lecteurs réagissent pour alimenter la réflexion sur un sujet qui engage notre présence en terre turque.

Propos sur le dialogue interreligieux (1)

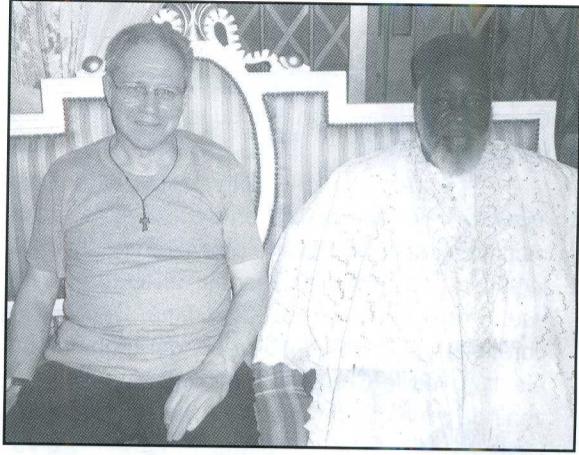
Plus que jamais, même s'il n'est plus autant au goût du jour, il nous faut réfléchir au dialogue interreligieux, spécialement à propos des rapports entre chrétiens et musulmans. Est-il un moyen soft et moderne pour convertir à sa religion, une perte de temps, un luxe inutile, voire méprisant pour ceux qui souffrent du fanatisme ou, bien au contraire, une nécessité de notre foi ? Des croyants des deux bords, barricadés dans leur monde clos, accusent ceux qui recherchent le contact d'être des naïfs ou des hypocrites. Sans aller jusque là bien certains restent sceptiques sur la nécessité de rejoindre les membres de l'autre religion.

Voir plus clair pourra nécessiter plusieurs articles si d'accord ou pas, vous réagissez à l'adresse de la revue ou sur la mienne : gw.jeusset@yahoo.fr afin de réfléchir de façon concrète, avec vous et grâce à vous, notamment au rapport entre évangélisation et dialogue.

Dans ce premier article, je voudrais me référer aux questions et attitudes relevées. Ensuite, je pourrais dire mes convictions pour aller à la rencontre de l'autre. Enfin, ou entre deux parutions si nécessaire, je reviendrais sur vos réactions et questions très attendues.

Le dialogue est-il un hameçon ?

Auteur de « *Un respect têtu* », écrit avec le théologien orthodoxe Olivier Clément, le professeur tunisien Mohamed Talbi a freiné, pour ne pas dire cessé, son engagement au dialogue en voyant certains chrétiens considérer celui-ci comme « un hameçon ». C'est son expression. Ce prosélytisme nous est continuellement prêté par de nombreux musulmans, notamment dans plus d'un journal turc. Des mises en garde de Rome contre l'abandon par quelques « dialogues » de la perspective du baptême dans l'oeuvre d'évangélisation peuvent encourager des chrétiens à rester réfractaires aux valeurs de l'autre croyant, s'ils lisent cela comme un rejet de tout dialogue. Celui-ci est depuis quelque temps, objet de suspicion même si le pape Benoît XVI à Cologne a maintenu que ce n'est pas un luxe mais une nécessité : « *Ensemble, chrétiens et musulmans, nous devons faire face aux nombreux défis qui se posent en notre temps (...)* Le dialogue inter-



Le frère Gwenolé avec le grand imam de Côte d'Ivoire en décembre 2007 avec qui il avait créé un groupe islamo-chrétien en 1970

religieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est en effet une nécessité vitale, dont dépend en grande partie notre avenir. » On n'a pas encore vraiment assimilé ces mots de Jean-Paul II au Maroc le 18 août 1985 : « *Chrétiens et musulmans, nous nous sommes trop souvent mal compris et, quelquefois, dans le passé, nous nous sommes opposés et même épuisés en polémiques et en guerres. Je crois que Dieu nous invite aujourd'hui à changer nos vieilles habitudes. Nous avons à nous respecter et aussi à nous stimuler les uns les autres dans les oeuvres de bien, sur le chemin de Dieu.* »

Certes le chrétien souhaiterait voir les autres reconnaître en sa religion le meilleur chemin pour aller à Dieu. Mais l'autre croyant pense cela aussi, il faut en prendre acte. Cela admis, il ne saurait être question d'une part d'abandonner ses convictions et d'autre part de refuser à l'autre de rentrer dans notre propre chemin si Dieu l'appelle, mais le désir de rencontrer une autre communauté ne doit pas avoir pour motivation d'obtenir des conversions. Il suffit de sentir notre répugnance si l'autre a cette envie pour comprendre que cette idée du dialogue n'est pas bonne. De même que les ponts sur le Bosphore n'ont pas été construits pour la pêche à la ligne, mais pour relier deux continents, de même le dialogue a été voulu par l'Eglise pour relier les autres croyants aux disciples du Christ dans une relation fraternelle.

Le dialogue-hameçon n'est pas celui voulu par l'Eglise.

Le mot dialogue serait-il ambigu ?

Oui ! Dans l'ambiance du concile a été répandu un vocabulaire qui distinguait les occasions de partage entre croyants : la vie quotidienne, les oeuvres sociales, la rencontre spirituelle et le dialogue sur le contenu doctrinal. On a appelé cela : le dialogue de vie, le dialogue des oeuvres, le dialogue spirituel et

le dialogue théologique.

Il me semble pour les deux premiers, qu'au lieu d'aider à la conscientisation des catholiques, cela les a maintenu dans une idée de discussions sous différentes formes. Ce n'était pas la vision des pionniers du dialogue mais c'est ainsi qu'ils furent compris. D'où aujourd'hui une certaine préférence pour le mot : rencontre.

Le dialogue est-il une nécessité de ma foi ?

Oui et Non ! Oui si je crois que Dieu lui-même est constamment en relation avec les hommes au point que le Verbe s'est fait homme. Non parce qu'il n'est pas demandé à tous et à chacun de réussir un dialogue interreligieux dans sa vie, notamment quand il est objet de persécution.

Le dialogue doit être recherché et vécu chaque fois que possible, mais il peut être en partie réservé à des experts. Par contre la rencontre évangélique doit être vécue par tous les chrétiens.

Qu'est-ce qu'une rencontre évangélique ? C'est quand nous allons vers l'autre dans l'humilité et la sérénité d'un cœur confiant dans l'Esprit et rempli du Christ avec qui nous allons vers l'autre comme vers un frère.

La rencontre est-elle nécessaire ?

Absolument ! A l'occasion du nouvel an, un ancien compagnon de fraternité en Afrique qui a passé ensuite vingt ans dans la banlieue parisienne comme prêtre-ouvrier m'écrivait ceci : « *L'interreligieux devient une grande urgence avant que tout ne pète. Que Dieu qui a partagé notre condition humaine en Jésus-Christ un jour de Noël, nous donne à tous : bonté et humilité pour se comprendre, se respecter, s'estimer et si possible s'aimer* ».

Pour des raisons purement humaines, il est déjà nettement préférable de s'entendre que de se regarder en chiens de faïence. Pourtant, on ne saurait s'en tenir là. Il ne faut pas seulement rechercher ce qui évite la guerre mais positivement vouloir se changer mutuellement le cœur afin de gagner la paix.

Le croyant doit encore aller plus loin. Si le monde a été créé, l'Etre créateur ne peut vouloir que ses créatures se détournent les unes des autres. Bien des chrétiens, mais aussi d'autres croyants et même des agnostiques ou des athées, sentent le devoir d'aller plus avant, en reconnaissant que « *tout homme est mon frère* ». Voir dans la route intérieure vers le frère inconnu une perte de temps, c'est éloigner la paix.

Pour le chrétien, c'est même une nécessité de notre foi : « *Si vous saluez seulement vos frères, vous ne faites rien d'extraordinaire, les païens en font autant* » nous a dit Jésus. Le dialogue certes n'est pas obligatoire pour notre salut, mais l'effort - toujours recommencé - pour la rencontre, est une nécessité. Je me dis souvent :

« *Je ne serai pas jugé sur mes réussites de dialogues mais sur mes efforts pour rejoindre l'Esprit de Dieu à l'œuvre chez l'autre, chrétien ou non* ».

La rencontre doit-elle être gratuite ?

Oui ! Réduire l'évangélisation à des rapports amicaux qui se refusent totalement de proposer tout le message est condamnable, mais réduire l'évangélisation à rechercher des conversions possibles est également fausser le message évangélique. La conversion à l'Eglise est d'abord l'affaire de Dieu qui peut appeler au baptême mais qui a aussi d'autres voies pour attirer à lui, même si nous croyons fermement à l'unique médiateur du salut. Pourquoi s'enfermer soit dans la logique du dialogue-hameçon soit dans la logique du refus des conversions à notre Eglise et à son Christ ?

Sans donc évacuer cette dernière possibilité a priori, il faut rencontrer les autres gratuitement et sans calcul pour leur témoigner le visage de l'amour gratuit de Dieu. Cela peut aller très loin spirituellement comme le savent celles et ceux qui le vivent.

Evangéliser est-il obligatoire pour un chrétien ?

Oui ! C'est pour cela qu'il ne faut pas réduire l'évangélisation à la prédication. Un texte déjà ancien mais dont on reconnaît la valeur toute actuelle peut nous aider à voir clair. Le document romain Dialogue et Annonce en 1991 le citait : « *Les frères qui veulent aller parmi les musulmans peuvent promouvoir avec eux des rapports spirituels de deux façons. La première est qu'ils ne suscitent ni litige, ni dispute, mais soient soumis à toute créature à cause de Dieu et qu'ils confessent qu'ils sont chrétiens. La seconde, lorsqu'ils verront que cela plaît au Seigneur, qu'ils annoncent la parole de Dieu...* » (Saint François d'Assise, RnB.16).

Il faut tenir les deux bouts de la chaîne : présence-témoignage et proclamation, ce qui veut dire ne pas opposer les deux manières de faire. Quand un autre croyant me pose une question sur ma foi ou ma pratique, ma réponse peut devenir proclamation et s'il me rejoint dans la recherche spirituelle, cette proclamation devient communion.

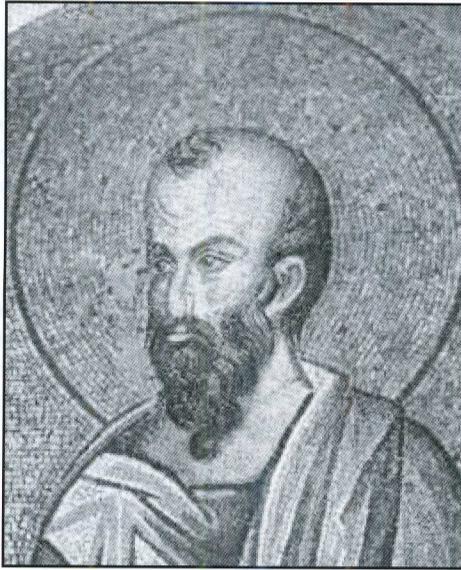
Le message évangélique n'existe pas seulement pour nous donner le plaisir d'engranger ; il n'est pas seulement pour la brebis qui peut rentrer dans la bergerie mais aussi pour toutes les autres qui n'y entreront pas, soit peut-être par refus pour quelques-uns, soit par une méconnaissance du Christianisme, soit par le désir de Dieu de les sauver certes dans le Christ et l'Eglise, mais d'une manière qu'il ne nous appartient pas de connaître aujourd'hui.

L' Année paulinienne, une occasion de témoignage

Les catholiques de Turquie se mobilisent pour les célébrations

A Tarse et à Antioche, lieux liés à la présence et à la prédication de l'apôtre Paul en Turquie, on se prépare pour les célébrations de l'Année paulinienne, voulue par le Pape Benoît XVI du 28 juin 2008 au 29 juin 2009, pour le bimillénaire de la naissance de Saint Paul. Les évêques de Turquie ont annoncé : « En tant qu'Eglise catholique en Turquie, nous ouvrirons l'Année paulinienne le 22 juin 2008 à Tarse par la Célébration eucharistique présidée par le Card. Walter Kasper ». Après l'ouverture solennelle, aura lieu un symposium sur Saint Paul à Tarse et Iskenderun (22-24 juin). Un pèlerinage national est aussi au programme, sur les pas de l'Apôtre à Tarse, Antioche, et Ephèse, tandis que d'autres initiatives sont en chantier « avec nos frères orthodoxes et protestants ».

Tarse et Antioche en particulier seront des buts de pèlerinages de plus en plus nombreux de fidèles du monde entier. Pour cela l'Eglise a demandé au gouvernement turc de permettre que des messes, des rencontres de prière et des catéchèses puissent avoir lieu dans l'église Saint Paul à Tarse, aujourd'hui un musée. La ville d'aujourd'hui s'élève précisément à l'emplacement de l'ancienne Tarse. Dans la ville officiellement il n'y a pas beaucoup de chrétiens et encore



moins d'églises. Les observateurs rappellent qu'en 1884 une église avait été ouverte par le capucin italien Frère Giuseppe de Gênes, fermée après la Première guerre mondiale. Actuellement l'unique présence officielle chrétienne à Tarse est représentée par trois sœurs italiennes. L'église Saint Paul, où les pèlerins pourront se rendre, a été byzantine et

arménienne, puis utilisée pendant des années comme magasin militaire, avant d'être transformée en musée. Pour les évêques turcs, qui ont envoyé aux fidèles une Lettre pour l'Année paulinienne, il est important de rappeler à l'attention des pèlerins les lieux de vie de Saint Paul, « patrimoine de tous les disciples du Christ, mais particulièrement de nous qui sommes fils de cette terre qui l'a vu naître, prêcher le Christ sans arrêt et être son témoin dans de nom-

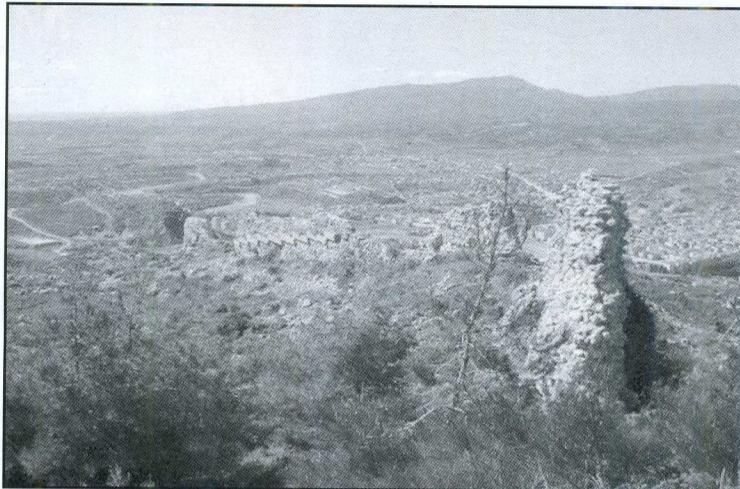


Tarse : église-musée de saint Paul

breuses épreuves ».

A Antioche la communauté catholique locale se prépare à l'accueil. Antioche sur l'Oronte (aujourd'hui une petite ville de 200.000 habitants) est la cité berceau des premières communautés chrétiennes dont parlent les Actes des Apôtres. C'est là que pour la première fois les disciples de Jésus sont appelés chrétiens.

Dans le quartier même où les disciples du Christ se réunissaient pour prier, vit aujourd'hui une petite communauté chrétienne, composée d'une dizaine de familles catholiques et d'un nombre consistant de grecs orthodoxes de langue arabe, qui se réunissent pour partager la foi et croître spirituellement, se nourrissant de la Parole et de l'Eucharistie. La communauté catholique locale, guidée par le père Capucin Domenico Bertogli, met en place des initiatives sociales et pastorales, pour empêcher que les chrétiens ne soient contraints d'émigrer dans d'autres villes ou pays, pour des motifs économiques.



Antioche : ruines des murailles byzantines

En vue des pèlerinages, les liaisons entre Antioche et Istanbul se sont améliorées : entre la capitale et Hatay (aéroport d'Antioche, à 25 km de la ville), il y aura deux vols par jour : un le matin à 7h00 pour Istanbul et l'autre le soir d'Istanbul à 19h30 pour Antioche.

La communauté chrétienne locale continue à gérer un site Internet <http://www.anadolukatolikkilisesi.org/antakya> arrivé à sa première année d'existence, avec des résultats flatteurs.

« **La Pâque** vers laquelle est tendu le Carême, est le mystère qui donne un sens à la souffrance humaine... Ainsi, le chemin du Carême, étant tout irradié par la lumière pascale, nous fait revivre tout ce qui s'est passé dans le Cœur divin et humain du Christ lorsqu'il montait à Jérusalem pour la dernière fois, pour s'offrir lui-même en expiation... La souffrance du Christ est en effet toute pénétrée de la lumière de l'amour : l'Amour du Père qui permet à son fils d'aller, avec confiance, au-devant de son ultime 'baptême', comme Il appelle lui-même le sommet de sa Mission. Ce baptême de douleur et d'amour, Jésus l'a reçu pour nous, pour toute l'humanité. Il a souffert pour la vérité et pour la justice, en apportant dans l'histoire des hommes l'Évangile de la souffrance, qui est l'autre face de l'Évangile de l'Amour...

L'histoire de l'Église est très riche de témoins qui se sont dépensés pour les autres sans s'épargner, au prix de dures souffrances. Plus grande est l'espérance qui nous anime, plus grande est en nous la capacité de souffrir par amour de la vérité et du bien, en offrant, avec joie, les petites et les grandes fatigues de chaque jour, et en les insérant dans la grande souffrance de compassion du Christ ».

(Benoît XVI – 6 février 2008)

MESSAGE DE

Le titre du Message de **Benoît XVI** pour le carême 2008 est tiré de la deuxième Epître de Paul aux Corinthiens:

"Le Christ pour vous s'est fait pauvre".

Voici des extraits du document papal:

Chaque année, le carême offre l'occasion d'approfondir "le sens et la valeur de notre identité chrétienne, et nous stimule à redécouvrir la miséricorde de Dieu pour être à notre tour plus miséricordieux envers nos frères". Pendant cette période, "l'Eglise propose les engagements spécifiques pour accompagner les fidèles dans ce processus de renouveau intérieur que sont la prière, le jeûne et l'aumône. Cette année", écrit le Pape, "je voudrais inviter à réfléchir sur la pratique de l'aumône, qui est une manière concrète de venir en aide à qui est dans le besoin, ainsi qu'un exercice ascétique pour se libérer de l'attachement aux biens terrestres. Combien est forte l'attrance des richesses matérielles, et combien doit être ferme notre décision de ne pas les idolâtrer! Jésus n'affirme pas péremptoirement qu'on ne peut servir Dieu et l'argent!". "L'aumône nous aide à vaincre cette tentation permanente : elle nous apprend à aller à la rencontre des besoins de notre prochain et à partager avec les autres ce que, par grâce divine, nous possédons. C'est à cela que visent les collectes spéciales en faveur des pauvres, qui sont organisées pendant le Carême en de nombreuses régions du monde. Ainsi, à la purification intérieure s'ajoute un geste de communion ecclésiale, comme cela se passait déjà dans l'Eglise primitive". "Selon l'enseignement de l'Evangile, nous ne sommes pas propriétaires mais administrateurs des biens que nous possédons. Ceux-ci ne doivent donc pas être considérés comme notre propriété exclusive, mais comme des moyens à travers lesquels le Seigneur appelle chacun d'entre nous à devenir un instrument de sa providence envers le prochain".

"Dans l'Evangile, l'avertissement de Jésus est clair envers ceux qui possèdent des richesses terrestres et ne les utilisent que pour eux-mêmes... Cet appel au partage résonne avec plus de force dans les pays dont la population est formée d'une majorité de chrétiens, car plus grave encore est leur responsabilité face aux multitudes qui souffrent de l'indigence et de l'abandon. Leur porter secours est un devoir de justice avant même d'être un acte de charité". "L'Evangile met en lumière un aspect caractéristique de l'aumône chrétienne. Elle doit demeurer cachée... Ayez-en conscience, chers

frères et sœurs, en accomplissant le bien pour votre prochain, tout en évitant de le faire en évidence. Si, en faisant une bonne œuvre, vous ne cherchez pas la gloire de Dieu et le vrai bien, mais seulement les éloges, nous nous situons dans une situation contraire à l'évangélique. Dans la société moderne, soyez particulièrement attentif, car cette tentation est forte. L'aumône n'est pas simple philanthropie, mais elle est l'expression de la charité, vertu théologique qui est l'amour de Dieu et des frères, à l'

"En nous invitant à considérer l'aumône comme un acte profond, qui transcende la dimension matérielle, nous enseignons qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Plus de fois que, par amour pour Dieu, nous faisons une œuvre pour le prochain qui est dans le besoin, nous nous enrichissons de la vie qui vient de l'amour et que tout est donné en bénédiction sous forme de paix, de satisfaction et de joie". "Mais il y a plus encore. Saint Pierre nous rappelle que l'aumône, le pardon des péchés... nous rend plus proches de Dieu, Dieu nous offre, à nous pécheurs, la possibilité de nous enrichir. Le fait de partager ce que nous possédons



CAREME 2008

chaque geste d'assistance au
former en un moyen de se mettre
ne action, nous ne recherchons
de nos frères, mais nous atten-
personnel ou simplement des
s lors en dehors de l'esprit
de l'image, il importe de rester
urrente. L'aumône évangélique
plutôt une expression concrète
exige la conversion intérieure à
tation de Jésus Christ".

er l'aumône avec un regard plus
n purement matérielle, l'écriture
à donner qu'à recevoir... Chaque
partageons nos biens avec notre
s expérimentons que la plénitude
se transforme pour nous en bénédiction
intérieure et de joie".

cite parmi les fruits spirituels de
liturgie du carême le répète sou-
s, la possibilité d'être pardonnés.
édons avec les pauvres, nous dis-

pose à recevoir un tel don".

"L'aumône éduque à la générosité de l'amour... A ce propos, combien significatif est l'épisode évangélique de la veuve qui, dans sa misère, jette dans le trésor du Temple tout ce qu'elle avait pour vivre".

"Cet épisode émouvant s'insère dans la description des jours qui précèdent immédiatement la passion et la mort de Jésus, lui qui, comme le note saint Paul, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. Il s'est donné tout entier pour nous. Le carême nous pousse à suivre son exemple, y compris à travers la pratique de l'aumône. A son école, nous pouvons apprendre à faire de notre vie un don total. En l'imitant, nous réussissons à devenir disposés, non pas tant à donner quelque chose de ce que nous possédons, qu'à nous donner nous-même. L'Evangile tout entier ne se résume-t-il pas dans l'unique commandement de la charité? La pratique quadragésimale de l'aumône devient donc un moyen pour approfondir notre vocation chrétienne. Quand il s'offre gratuitement lui-même, le chrétien témoigne que c'est l'amour et non la richesse matérielle qui dicte les lois de l'existence. C'est donc l'amour qui donne sa valeur à l'aumône, lui qui inspire les diverses formes de don, selon les possibilités et les conditions de chacun".

« Chers frères et sœurs, le carême nous invite à nous «entraîner» spirituellement, notamment à travers la pratique de l'aumône, pour croître dans la charité et reconnaître Jésus lui-même dans les pauvres. Les Actes des Apôtres racontent que l'apôtre Pierre s'adressa ainsi au boiteux de naissance qui demandait l'aumône à la porte du Temple : « Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche » (Act 3, 6). Par l'aumône, nous offrons quelque chose de matériel en signe de ce don plus grand que nous pouvons offrir aux autres, l'annonce et le témoignage du Christ : en son Nom est la vraie vie. Que ce temps soit donc caractérisé par un effort personnel et communautaire d'adhésion au Christ pour que nous soyons des témoins de son amour. Que Marie, Mère et Servante fidèle du Seigneur, aide les croyants à livrer le « combat spirituel » du carême avec les armes de la prière, du jeûne et de la pratique de l'aumône, afin de parvenir aux célébrations des fêtes pascales en étant entièrement renouvelés en esprit ».

(VIS)



DEUX ANS APRES LE MEURTRE DE DON ANDREA SANTORO

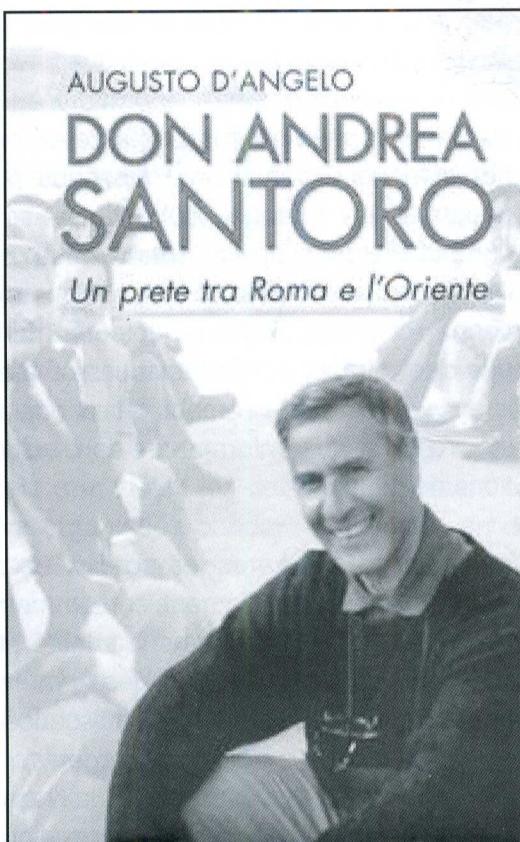
SON MESSAGE DEMEURE VIVANT

Deux années ont passé depuis la mort de Don Andrea Santoro, tué le 5 février 2006 à Trabzon, ville de Turquie sur les rives de la Mer Noire, alors qu'il priait à l'église Ste Marie dont il était le curé.

Cette année Mgr Vincenzo Paglia, évêque de Terni, responsable de la Conférence épiscopale d'Italie et de la Commission pour le dialogue oecuménique et interreligieux, était parmi nous à Trabzon; il y avait également Mgr Luigi Padovese, évêque d'Anatolie, Maddalena, soeur de don Andrea, et un petit groupe de religieux et religieuses venus de petites communautés chrétiennes dispersées sur le territoire d'Anatolie.

A la célébration assistait aussi le Vice-Müfti de la région de Trabzon qui représentait le Ministre des Affaires Religieuses de Turquie et adressa à tous un bref discours de condoléances, en présence d'un groupe de journalistes et de policiers. "Notre religion, déclara-t-il, condamne ouvertement la violence et l'homicide. Dieu nous a créés libres, par conséquent tout être humain

est libre de faire le choix de ce qu'il professe personnellement et de sa propre foi. Nous sommes ici pour prier ensemble pour la paix du monde, attristés qu'il y ait encore tant de violence sur cette terre. Nous condamnons toute forme de terrorisme et vous disons que vous êtes bienvenus dans notre ville".



La messe, célébrée en italien, avec des parties en turc, s'est déroulée dans une grande simplicité, discrétion et paix: un tout petit groupe de fidèles réunis pour honorer la mémoire et la figure de don Andrea. Il y avait aussi, toujours fidèles, deux des trois géorgiennes qui, très peu avant que fut tué le prêtre, avaient "osé" inviter le Pape à venir en Turquie, par une lettre lui faisant appel et qui présentait leur situation et la vie des chrétiens en Turquie. Elles ont déposé avec une telle

simplicité un bouquet de fleurs sur le banc où fut abattu don Andrea!

Notons aussi la présence d'un petit groupe de fidèles turcs, orthodoxes et protestants, fiers de dire qu'après la mort de don Andrea, alors que tous avaient fui, eux-mêmes avaient continué à venir fidèlement aux prières qui ont lieu dans

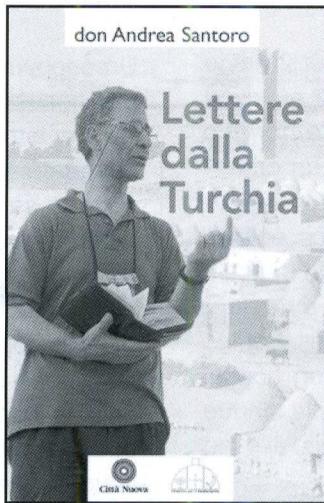
cette église: "Nous n'avons peur de personne, nous ne craignons que Dieu".

Tout le monde ne peut pas avoir cette audace; il y a des personnes qui, durant les années où don Andrea était là, ont bénéficié de sa bonté et de son amitié, et qui ont préféré rester dans l'anonymat. Telle cette dame musulmane, qui, les larmes aux yeux, a confié il y a quelque temps avoir reçu plusieurs

fois la visite pleine de gentillesse et d'amitié de ce prêtre, au chevet de son mari, et qui assure encore aujourd'hui qu'elle prie pour l'âme de cet homme de Dieu.

Il en est de même pour les nombreux étudiants qui visitaient l'église et profitaient des explications de don Andrea au sujet de l'Evangile et de la foi chrétienne. Ils sont cette pâte où est enfoui le levain et qui est répandue dans le monde, dont parlait souvent don Andrea. Aux prises avec les mille difficultés de la vie sur cette Terre, ils ont devant eux un phare qui continue d'éclairer leur vie de façon mystérieuse à nos yeux, comme le rappelait justement Mgr Paglia:

"Dans un monde où il est facile de se laisser emporter par le vent de la superficialité et de la consommation bien pensante, en un monde où il est toujours plus difficile d'avoir un amour qui dépasse les frontières de notre petit monde personnel, le témoignage sanglant de don Andrea et de tant de martyrs de notre époque nous fait voir cet amour gratuit et sans limite, étoile



polaire qui peut éclairer les hommes pour ne pas être plongés dans la nuit obscure d'un amour qui se réduit à eux-mêmes et à leurs propres frontières".

Comme le rappelait l'évêque de Terni, ami proche de don Santoro depuis l'époque de leur séminaire et son camarade d'études et de classe, " le souvenir de don Andrea a un

sens encore plus fort en cette année du deuxième millénaire de St Paul. L'Apôtre, fils de cette terre, a quitté celle-ci pour porter l'Evangile jusqu'à Rome. Don Andrea, faisant le chemin inverse, est venu ici comme pour payer la dette de reconnaissance que Rome avait envers l'Apôtre.

Don Andrea pensait qu'il était urgent de revenir ici puiser directement à sa source la force de l'Evangile qui avait transformé Rome et le monde". Puis l'évêque conclut en redisant l'appel pressant qu'avait lancé don Andrea: "Y en aura-t'il qui voudront être là, dans ce monde du Moyen-Orient, simplement en chrétiens, sel dans la nourriture, levain dans la pâte, lumière dans la pièce, fenêtre entre des murs élevés, pont reliant des rives opposées, offrande pour la réconciliation? Ce sont des paroles que nous ne devons pas laisser s'égarer.

A l'heure actuelle surtout, il nous faut les recueillir et les garder, car elles sont lavées dans son sang, par son témoignage de martyr".

M.Z.

COOPERANTS CHRETIENS EN TURQUIE

Depuis septembre 2006 et jusqu'à août 2008 je suis en Turquie, à Istanbul, où j'ai été envoyée comme volontaire par la **Délégation Catholique pour la Coopération (D.C.C.)**. C'est un organisme qui envoie des volontaires pour 2 ans à travers le monde en partenariat avec des églises locales. A Istanbul je suis professeur de français dans un lycée francophone et je fais du volontariat dans une maison de retraite des Petites Sœurs des Pauvres ainsi que dans un hôpital des Filles de la Charité. La barrière de la langue ne facilite pas la communication mais elle ne l'empêche pas non plus.

Cette année nous sommes quatre volontaires. On peut dire que notre coopération comporte deux parties. D'une part nous répondons à des demandes nécessitant des compétences professionnelles : nous sommes trois enseignants et une documentaliste en établissements scolaires et dans une bibliothèque privée. D'autre part nous intervenons comme bénévoles : participation à la chorale de la cathédrale, animation du groupe de jeunes chrétiens des lycées francophones, Maison de retraite des Petites Sœurs des Pauvres, Hôpital psychiatrique des Filles de la Charité.

En ce qui concerne notre vie en milieu scolaire, notre situation de chrétiens doit être aussi discrète que possible. Il ne faut pas ouvertement afficher nos convictions. Moi je trouve ça très bien. On assimile trop l'image du chrétien à celle de quelqu'un qui cherche à convaincre, à influencer, voire à manipuler, alors qu'être chrétien c'est aller "puiser son énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force", comme le dit saint Paul.

Un coopérant chrétien est un porteur du Christ, pas nécessairement par la parole mais dans sa vie de baptisé vécue à fond, par une charité ouverte à tous et par la joie mystérieuse que lui apporte sa foi et qui doit transparaître dans sa façon d'agir.

Pourquoi je suis là-bas ?

Parce que la D.C.C. répond aux demandes des églises locales, et sa proposition me permettait de faire une expérience assez longue d'une action portée par ma foi.

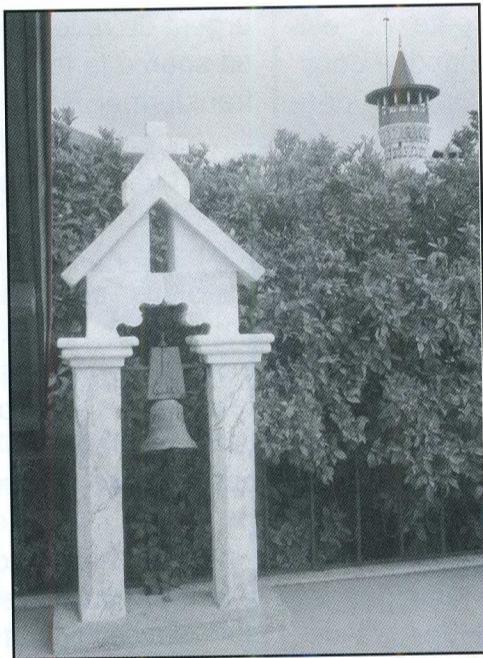
Ce que je vis là-bas, ce que j'y ai découvert

La Turquie est un pays riche en lieux bibliques avec des références à l'Ancien Testament (l'Arche de Noé se serait échouée au pied du Mont Ararat) et au Nouveau Testament. « C'est à Antioche que les disciples reçurent pour la première fois le nom de chrétiens » (Actes 11, 26). Saint Paul, tout particulièrement, a sillonné cette terre où se trouve d'ailleurs sa ville natale :

Tarse.

A Ephèse la Vierge Marie aurait fini ses jours avec saint Jean. La maison de Meryem Ana est un lieu de pèlerinage autant pour les chrétiens que pour les musulmans qui ont une grande vénération pour la Vierge Marie.

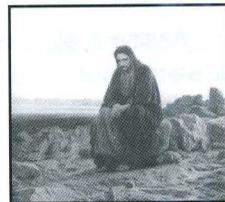
En Turquie, depuis quelques années, se multiplient les initiatives de partage entre chrétiens et musulmans : tous les ans les membres d'une confrérie de Derviches Tourneurs sont invités pour la prière d'Assise organisée par la communauté franciscaine des Frères Mineurs. La rencontre de saint François avec le



Antioche : dialogue entre clocher et minaret

LES TENTATIONS DU CHRIST ... ET DU CHRETIEN

Extraits d'une homélie prononcée par Grégoire de Nazianze (Disc. 40, 10), à Constantinople, le lendemain de l'Épiphanie, le 7 janvier 381 (ou 380 ?).



« Si, après le baptême, le persécuteur de la Lumière et tentateur, t'attaque – et il t'attaquera, car il a attaqué le Verbe, mon Dieu, à cause de son enveloppe (de chair), il a attaqué la Lumière cachée à cause de ce qui apparaissait -, tu as le moyen de vaincre : ne crains pas la lutte ! Oppose-lui l'eau, oppose-lui l'Esprit dans lequel tous les traits enflammés du Mauvais seront éteints (1). C'est un Esprit, mais il fait fondre les montagnes (2) ; c'est de l'eau, mais elle éteint le feu.

Si'il t'oppose le **besoin** – car il a osé le faire même au Christ -, et si, après t'avoir infligé l'épreuve de la faim, il cherche à obtenir que les pierres deviennent des pains (3), ne méconnais pas ses intentions. Enseigne-lui ce qu'il n'a pas appris, oppose-lui la Parole de salut, qui est le pain envoyé du ciel, celui qui accorde la vie au monde (4).

Si c'est par la **vaine gloire** qu'il te tend un piège – car il l'a fait même au Christ en le faisant monter sur le pinacle du Temple et en lui disant : « *Jette-toi en bas*' (5) en démonstration de ta divinité ! » -, ne te précipite pas en bas par folie des grandeurs !

Si cette attitude triomphe de lui, il ne s'en tiendra pas là. Il est insatiable, il s'attaque à tout. Il flatte avec le bien, mais il finit par le mal : c'est sa méthode de combat. Mais, de plus, il a l'expérience des Ecritures, le brigand : de là le mot : « *Il est écrit* » à propos du pain (6); de là encore le mot « *Il est écrit* » à propos des anges : « *Car il est écrit, dit-il, qu'il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, et sur leurs mains ils te soulèveront* » (7). Ah ! Imposteur habile dans le mal, pourquoi as-tu escamoté la suite du texte ? Quoique toi-même n'en dises rien, je le comprends tout à fait : c'est parce que (il dit) : *'Je marcherai sur toi, l'aspic et le basilic, et je foulerai les serpents et les scorpions'* (8), protégé par le rempart de la Trinité.

Si c'est sur l'**insatiabilité du désir** qu'il t'attaque, en te montrant, en un instant et d'un coup d'œil, tous les royaumes, comme s'ils lui appartenaient (9), méprise-le : il est pauvre. Dis-lui, rempli d'assurance par le sceau (de ton baptême) : « Je suis, moi aussi, l'image de Dieu ; je n'ai pas encore été déchu, comme toi, de la gloire d'en-haut par folie des grandeurs ; j'ai été revêtu du Christ (10), j'ai été recréé Christ par le baptême : toi, adore-moi ! » Il s'éloignera, je le sais clairement, vaincu et couvert de confusion par ces paroles : de même qu'il s'est éloigné du Christ, la première Lumière (11), de même s'éloignera-t-il de ceux qui ont été illuminés par Lui.

Tels sont les bienfaits que le bain (de la nouvelle naissance) accorde à ceux qui l'ont compris ; tel est le festin qu'il propose à ceux qui ont une noble faim. »

Notes :

1. Cf. Eph. 6, 16. 2. Cf. Ps. 96, 5. 3. Cf. Mt. 4, 3. 4. Cf. Jo 6, 33. 5. Mt 4, 6. 6. Cf. Mt 4, 3-4; Lc 4, 3-4.
7. Ps. 90, 11-12; Mt 4, 6; Lc 4, 10-11. 8. Ps. 90, 13 (LXX). 9. Cf. Mt 4, 8-9; Lc 4, 5-8. 10. Gal. 3, 27.
11. Mt. 4, 11; Lc 4, 13.

Cette année nous sommes accueillis par nos Frères Dominicains à la Paroisse Saint Pierre –Saint Paul. La montée ou la descente pour y accéder s'est faite sans problème, il n'y avait pas de neige !

Vers 18 heures 45 l'église se remplit peu à peu, quelques fidèles, des Religieuses - les participantes à la retraite spirituelle de Saint Benoît avec leur Prédicateur – peu de Religieux !... Mais la surprise était de taille, lorsque Monseigneur Pelâtre a fait son entrée, précédé par une quarantaine de Religieux Prêtres ! Du jamais vu ! Ce sont nos Frères Franciscains en Pèlerinage, qui se sont joints à nous.

Après le mot d'accueil de Monseigneur et la Bénédiction des cierges, nous participons à une Eucharistie festive, que nous pouvons suivre grâce au petit livret trilingue !

Dans son homélie, Monseigneur, nous rappelle que nous devons être des Messagers d'Espérance.

Avant la fin de la Messe, nous rendons grâce avec notre évêque, pour le don de la Vie Consacrée et nous renouvelons nos engagements.

Puis nos Frères Dominicains nous invitent pour le cocktail qui commence par un bon potage chaud, apprécié de tous.

Qui a dit que les Dominicains étaient plongés dans les livres de théologie, je pense, quant à moi, que certains ne dédaignent pas les livres de cuisine !!

Belle soirée, qui a fait dire à une Soeur de Suisse : « Vous, vous savez faire la Fête ! »



*"Ne brisez pas l'élan de votre générosité,
 mais laissez jaillir l'Esprit.
 Soyez les serviteurs du Seigneur."*
 Ga. 12. 11

Sr. J-M.

APPEL URGENT A NOS LECTEURS

Comme vous le savez, les coûts d'imprimerie et d'expédition ne cessent de changer. N'ayant pas le droit de percevoir une redevance d'abonnement, nous ne pouvons compter que sur une « participation volontaire » de nos lecteurs. Grâce à la générosité de certaines et de certains d'entre vous, nous pouvons envoyer **PRESENCE** à quelques personnes, résidant en Turquie, qui ne peuvent pas participer financièrement.

A titre indicatif, nous vous signalons le coût annuel des numéros de **PRESENCE** :

Pour un lecteur en Turquie : 80 Y.T.L.
Pour un lecteur en Europe : 60 Euro ou 80 dollars.

Merci de votre coopération !

L'Equipe de Rédaction

1858 - 2008...

**il y a 150 ans l'Hôpital Notre Dame de la Paix
faisait ses premiers pas !**



A partir du 31 mai et tout au long de l'année, La Paix (c'est ainsi que l'hôpital est nommé) est en fête pour célébrer cet évènement : : conférence-débat, exposition de peinture, concerts, danses, édition d'un livre, kermesse...

Ces manifestations, les unes à caractère plus officiel, les autres plus « familiales », se feront toutes au sein de l'hôpital.

Les dates seront communiquées ultérieurement, mais déjà, nous vous invitons à l'exposition de peinture qui se tiendra du 31 mai au 7 juin 2008.

Le but de ces manifestations est : de mieux faire connaître l'hôpital de recueillir des fonds pour les malades sans ressource.

La communauté des Filles de la Charité

CHIESA SANTA MARIA DRAPERIS

- 16 Marzo:** **Domenica delle Palme**
Messe: ore 9, 11.30 (italiano)
Ore 17 (español)
- 17 e 18 Marzo** **Ritiro di preparazione alla Pasqua**
per laici e quanti vorranno assistere
ore 18.30-20.00
- 20 Marzo** **Giovedì Santo**
ore 18.30 : S.Messa
"della Cena del Signore"
e adorazione.
- 21 Marzo** **Venerdì Santo** ore 18.00 : Liturgia
della Passione e Via Crucis.
- 22 Marzo** **Sabato Santo** ore 20.00: Veglia
Pasquale.
- 23 Marzo** **Domenica di Pasqua**
Messe : ore 11.30 (italiano)
Ore 17 (español)
Benedizione delle case.

PAROISSE SAINT LOUIS

- Jeudi-Saint** :la paroisse se rend à la cathédrale
Vendredi-Saint :Célébration de la Passion du Seigneur
à 19h.00
- Samedi-Saint** : Veillée Pascale à 20h00
Dimanche : Messe du jour de Pâques à 11h00.

EGLISE SACRE COEUR (BEBEK)

- 9 Mars** **Retraite en préparation à Pâques** à 12h
(espagnol et anglais)
- 22 Mars** **Samedi Saint:**
Veillée Pascale à 20h.
- 23 Mars** **Dimanche de Pâques:**
Messe de la Résurrection à 11h.
(espagnol-français)

PARROCCHIA DI YEŞİLKÖY

- 20 Mars** **Jeudi Saint**
18h 30 Cène du Seigneur
- 21 Mars** **Vendredi Saint**
18h 30 Liturgie de la Passion
et chemin de Croix.
- 22 Mars** **Samedi Saint**
23h Veillée Pascale
- 23 Mars** **Dimanche de Pâques**
9h 30 Messe (en italien)
10h 30 Messe (en turc)

EGLISE ST PIERRE et ST PAUL

- 20 Mars** **Jeudi Saint:**
19h. Messe et adoration.
- 21 Mars** **Vendredi Saint:** 15 h. Chemin de Croix
19h. Liturgie de la Passion.
- 22 Mars** **Samedi Saint:**21h. Veillée Pascale.
- 23 Mars** **Dimanche de Pâques:**
11h. Messe solennelle.

CALENDRIER LITURGIQUE

MARS 2008

- 01 S Ste Agnès Cao Kuying, Martyre (1856) – Chine
 02 D 4^{ème} Dimanche de Carême
 03 L Sts Cleonicus, Eutrope, Basiliscus et comp. Martyrs Amasée (Amasya) (début IV siècle)
 04 M St Casimir, fils du roi de Pologne, mort à 25 ans- Vilnius (Lith.) (1484) (mém.fac.)
 Sts Photius, Archelaus, Quirinus et 17 comp. mart. - Nicomédie (Izmit) (III / IV siècle)
 05 Me St Conon, Martyr de Pamphylie – Perge (c.250)
 St Phocas, Martyr du Pont – Sinope (Sinop) (c.303)
 06 J St Victorin, Victor, Claudien et Bassa, Martyrs – Nicomédie (Izmit)
 St Evagre, Evêque de Constantinople, mort en exil (c. 378)
 42 chrétiens d'Amorium (Phrygie Salulaire) Martyrs en la région de l'Euphrate
 07 V Stes Félicité et Perpétue, Martyres - Carthage (203) (mém)
 St Paul, Evêque de Prusias (Bursa) confesseur (826)
 08 S St Jean de Dieu, religieux, fond. de l'hôpital de Grenade (Esp.) (1550) (mém.fac.)
 St Théophylacte, Evêque de Nicomédie (Izmit), mort en exil (c. 845)
 09 D 5^{ème} Dimanche de Carême (A)
 10 L Ste Marie-Eugénie de Jésus, fondatrice des Religieuses de l'Assomption (1898)
 Sts Caius et Alexandre, Martyrs – Apamée du Méandre (c. 172)
 11 M St Pionius, prêtre, Martyr- Smyrne (c 250)
 12 Me Sts Mygdon, prêtre, Eugène, Maxime, Domnas, Mardon, Pierre, Smaragde, Hilaire, Martyrs – Nicomédie (Izmit),
 Sts Pierre, Dorothee et Gorgon, Martyrs – Nicomédie (Izmit) (303)
 St Théophane le Chronographe, de Constantinople, Higoumène- Sigriana-Cyzique (818)
 13 J St Macedonius, prêtre, Patricia, son épouse, Modesta, sa fille, Martyrs – (Izmit) (c. 304)
 14 V St Alexandre, Martyr - Pydna (Macédoine, rég. de Thessalonique) (c 390)
 15 S Ste Louise de Marillac, cofondatrice des Filles de la Charité (1660)
 St Ménigne, Martyr – Parion (Kemer, à l'ouest de Bandırma) (251)
 16 D Dimanche des Rameaux (A)
 17 L Lundi Saint
 18 M Mardi Saint
 19 M Mercredi Saint
 20 J Jeudi Saint
 21 V Vendredi Saint
 22 S Samedi Saint
 23 D DIMANCHE DE PÂQUES
 24 L Octave de Paques
 25 M Octave de Paques
 26 Me Octave de Paques
 27 J Octave de Paques
 28 V Octave de Paques
 29 S Octave de Paques
 30 D 2^{ème} Dimanche de Pâques
 31 L ANNONCIATION (sol.)

PRESENCE NO. 214

Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
YIL: 23 SAYI: 03

İmtiyaz Sahibi: **Erol FERAH**
 Sorumlu Müdür: **Fuat ÇÖLLÜ**
 Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
 İnönü Mh. Papa Roncalli Sk.(Ölcek Sk..) No:82
 Harbiye-Şişli/İST.
 Tel. No : 0212.2480910

Basıldığı Tarih: 01.03.2008
 Dizgi Dizayn ve Baskı: **OHAN MATBAACILIK LTD. ŞTİ.**
 Hadımköy Yolu Çakmaklı Mah. San Bir Bulvarı 4.Bölge 9.Cadde
 No:143 Çakmaklı-Büyükcçekmece/İstanbul
 Tel: 886 70 70 (Pbx) & Fax: 886 57 77

Pour toute contribution volontaire:
 Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

Les chèques bancaires peuvent être adressés à
Erol Ferah, Fenerbahçe, Gülizar Sk. No:17
Kadıköy 81030 İstanbul-Turquie (Présence)

CATHEDRALE SAINT-ESPRIT

- 16 mars. **Dimanche des Rameaux et de la Passion**
Journée de la Jeunesse.
 Messes: 9h00(fr), 10h.00(ang).11h15 (fr)
 17-18 mars. **Lundi et Mardi saints.** Confession et communion des malades (hôpitaux et familles)
 Prendre contact avec les prêtres du presbytère.
 19 mars. **Mercredi Saint.**
 19h.00 Célébration pénitentielle et Messe Chrismale.
 20 mars. **Jeudi Saint.**
 18h.00 Confessions
 19h.00 Messe en mémoire de la Cène du Seigneur. Lavement des pieds.
 21mars. **Vendredi saint** (jeûne et abstinence)
 15h00. Chemin de Croix (en français)
 19h00 Célébration de la Passion du Seigneur.
 22 mars. **Samedi Saint.**
 21h00 Résurrection du Seigneur
 Veillée de Pâques.
 23 mars. **Saint Jour de Pâques.**
 Messes 9h00(fr). 10h00 (ang). 11h15 Messe Pontificale (fr)

NOTRE-DAME DE LOURDES (Bomonti)

- 16 Mart. **Pazar: Zeytin Dalı Bayramı.** saat 11:15.
 20 Mart. **Kutsal Perşembe:**Tören saat 21:00
 21 Mart. **Kutsal Cuma:**Haç Yolu saat 16:30.
 22 Mart. **Kutsal Cumartesi:** İsa dirildi saat 23:00
 23 Mart. **Paskalya Bayramı :** saat 11:15

BASILICA S. ANTONIO

- 16 Mart **Zeytin Dalı Pazarı.**
 Ayinler Pazar saatlerine göre
 20 Mart **Kutsal Perşembe**
 saat 08.00 sabah. Övgü duaları
 saat 20.00 Mesih İsa'nın Son Akşam Yemeğini'in Ayini
 21 Mart **Kutsal Cuma**
 saat 08.00 sabah.Övgü duaları
 saat 15.00 Haç yolu
 saat 20.00 Mesih İsa'nın İstirapları ve Ölümün duası
 22 Mart **Kutsal Cumartesi**
 saat 08.00 sabah Övgü duaları
 saat 21.00 Paskalya Arifesinin görkemli Ayini
 23 Mart **Paskalya Bayramı**
 Ayinler Pazar saatlerine göre
 saat 10.00 ENGLISH
 saat 11.00 PO POLSKU
 saat 11.30 ITALIANO
 saat 19.00 TÜRKÇE

EGLISE DE L'ASSOMPTION (Kadıköy)

- 20 Mars **JEUDI SAINT**
 19h. Messe et adoration jusqu'à 22h.
 21 Mars **VENDREDI SAINT**
 15h. Chemin de Croix
 18h.30. Liturgie de la Passion.
 22 Mars **SAMEDI SAINT**
 21h. Veillée Pascale.
 23 Mars **DIMANCHE DE PÂQUES**
 Fenerbahçe: 10h. Eucharistie
 Moda : 11h 30. Eucharistie
 (Bénédictio des maisons)

Lumen Christi !
Deo gratias !

